Vous penserez à eux en ces jours de deuil et de tristesse, aous prierez pour eux afin que vous puissiez les retrouver un jour au ciel.

Car Dieu nous les rendra dans une autre patrie,
Nous les retrouverons dans un monde meilleur.
Ensemble nous vivrons d'une immortelle vie,
Près d'eux nous jouirons d'un éternel bonheur !

L'abbé J.-M. RÉVIAL.

## CURIOSITÉS DE LA NATURE

### LA MER BRULANTE

Sans préjudice de la mer phosphorescente, qui semble une nappe de feu, on a donné le nom de *Mer brûlante* à plusieurs endroits du globe où se présente le phénomène d'une onde échauffée par des causes étrangères.

Tels sont certains points de la mer Tyrrhénienne, où, selon l'expression de Louis Figuier, " l'eau bout comme dans une chaudière." Telle est la zone où fourmillent, du côté de l'Afrique, des îlots détachés de la Sicile ; c'était la *Mer chaude* de Pline l'Ancien ; et en effet, l'eau, toujours échauffée par l'ébullition volcanique de son fond, y dégage à cette place des vapeurs blanches qui souvent rendent ces îlots invisibles. Tel est dans l'archipel grec, près de Santorin, le canal qui sépare Nea Kamenni de Palea Kamenni, véritable bouilloire, d'où surgissent et disparaissent des îles d'un aspect séduisant, il faut croire, puisque Pline n'a pas hésité à baptiser l'une d'elles Theia-la Divine. Sa dernière apparition date de 1866, mais elle était entourée d'une telle masse de vapeurs sulfureuses qu'on ne put apprécier les mérites qui lui valurent dans le temps cette épithète flatteuse.

La mer Morte, qui couvre l'emplacement de Gomorrhe et de Sodome et des autres villes maudites, est également signalée comme mer brûlante. A sa surface flotte continuellement une couche de bitume, et, à quelque place qu'on la prenne, même aux endroits où elle paraît claire et limpide, son eau produit sur la peau une sensation douloureuse, cuisante même. Il en est de même dans certaines parties de la mer Caspienne, notamment au large du port de Bakou, près de l'île de Narghine, où jaillit un *geyser* sous-marin de naphte, qui produit à la surface de l'onde un cône d'écume du plus pittoresque effet. Autour s'étend une nappe d'huile minérale, qu'on enflamme la nuit en y jetant une torche.

Mais ce n'est pas de ces mers qui brûlent, pourrait-on dire, par artifice, que nous voulons particulièrement entretenir nos lecteurs. Notre mer brûle par elle-même et dans des conditions tellement curieuses que peu de phénomènes du monde marin, toujours si plein de surprises, peuvent lui être comparés. On pouvait lire dans le *Petit Parisien* du 28 décembre 1897, sous ce titre : *La Mer qui brûle :*

Un incendie, causé directement par l'action des vagues, n'est pas une chose ordinaire, tant s'en faut.

Ce phénomène bizarre s'est cependant produit tout récemment, à Ballybunion, sur la côte ouest de l'Irlande.

A cet endroit s'élève une ceinture de rochers sans cesse battus par les flots qui, à la longue, y ont creusé de véritables cavernes. Or, ces rochers contiennent dans leur masse une grande quantité de pyrite de fer et d'alun.

L'eau, pénétrant peu à peu jusqu'à ces couches profondes, a déterminé une rapide oxydation, laquelle s'est faite, suivant la loi chimique bien connue, en dégageant une chaleur considérable.

Cette chaleur a même été suffisante pour mettre le feu à la falaise tout entière, au bas de laquelle se trouvaient les rochers pyriteux dont nous parlons ; et pendant trois semaines les habitants de Ballybunion ont eu la surprise de posséder,—sans trop savoir pourquoi,—un volcan en miniature jetant des nuages de vapeur et de fumée, lançant même des torrents de lave.

* * *

Ce phénomène est plus fréquent que ne semble le supposer notre confrère. Les roches de Ballybunion sont classées dans le monde des savants, et la *Mer brûlante* a eu ses bardes qui ont chanté ses furies.

OMNES.

LE PRESIDENT KRUGER ET MME KRUGER, SUR LA PORTE DE LEUR RESIDENCE A PRETORIA

## GÉOLOGIE

### LA FIN DE L'AMÉRIQUE

Inconstant comme les flots. On pourrait bien ajouter comme la terre. Le sol est loin d'être immobile. On sait bien les changements continuels que l'on observe sur le littoral. Tel point de la côte s'affaisse, tel autre se soulève. C'est un mouvement de balancement perpétuel. Il a été assez exactement étudié en Europe. Mais non seulement le littoral se modifie, mais encore le sol en plein continent. M. Gilbert a observé que les rivages des lacs d'Amérique subissent des variations dues à des mouvements de soulèvement et d'affaissement du sol. Sur une distance de 100 milles, il existerait, dans la direction Sud 27 degrés Ouest, une dénivellation moyenne de 1m05 (soit 42 pouces).

La région Nord serait en voie d'émersion tandis que la partie Sud-Ouest s'enfoncerait. Le village d'Ontario, sur le lac de ce nom, se trouve progressivement submergé. A Hamilton, l'élévation est de 18 centimètres (2½c au pouce), par siècle ; à Toledo, de 25 centimètres. La ligne d'affaissement traverse le lac Huron, puis le lac Michigan.

A Georgian Bay, le niveau du lac a baissé de 30 centimètres par siècle et de 18 centimètres à Mackirnan. Il s'est élevé de la même hauteur à Milwaukee et de 27 centimètres à Chigago, dont le sol exhaussé par les remblais tend pourtant à s'affaisser maintenant.

M. Gilbert conclut de ses recherches que le bassin des grands lacs d'Amérique finira par se vider ; du reste, ce ne sera que la continuation de l'ensemble des mouvements qui se poursuivent depuis la fin de la période glacière. Dans cinq cents ans, Chigago sera submergé par l'ancien émissaire des eaux du lac Michigan qui est un lac glaciaire. Dans deux cents ans, les lacs Michigan, Erié, Huron s'échapperont par le même émissaire, d'abord du côté de Chigago et, de l'autre, par une trouée à l'Est de Buffalo. Puis, dans une période subséquente, toutes les eaux du lac se précipiteront par ces voies dans l'Illinois et le Mississipi pour atteindre le golfe du Mexique.

Tel est le programme Les Américains, fort heureusement, ont tout le temps de s'en préoccuper et de prendre leurs précautions. Mais cela arrivera infailliblement avec quelques changements sans doute à la dernière heure.

HENRI DE PARVILLE